



NOTICE BIOGRAPHIQUE



SŒUR JACQUELINE PERREAULT
Conrad-Marie

retournée à la Maison du Père le 27 février 2023
à l'âge de 81 ans
dont 61 ans de vie religieuse

+ 3053

(2133)

Le lundi 27 février 2023, à 15 h 30, à sa grande surprise, Soeur Jacqueline entendait le Seigneur lui dire : « *N'aie pas peur, c'est moi* ». Confiante en Celui qui l'a fortifiée tout au long de sa vie, elle lui a sûrement répondu : "*Je n'ai pas de crainte, car je sais en qui j'ai mis ma foi.*"

Jacqueline, la dernière d'une fratrie de 6 enfants, est née le 3 août 1941 et portée à l'église paroissiale le même jour pour faire son entrée dans la famille chrétienne. Elle grandit dans une famille calme, heureuse, qui habite dans le sixième rang, à Notre-Dame-du-Nord où tout est à défricher, ensemercer et construire. De son père Conrad Perreault, cultivateur fort et courageux, homme d'une foi profonde et de sa mère Laura Filion, femme éduquée et chrétienne convaincue, Jacqueline découvre la grâce de vivre dans une famille imprégnée de piété. Peu importe la fatigue des parents et l'agitation des plus jeunes, la famille se retrouve quotidiennement pour la prière du soir et le chapelet. De même, les jeûnes rigoureux ne les effrayent pas. Et les six milles de distance du village ne les empêchent nullement de participer régulièrement au premier vendredi du mois, à la messe du dimanche et au salut du Saint-Sacrement. Ainsi, la foi et la fidélité à la prière, le courage et la persévérance dans le travail bien fait, le sens des responsabilités sont des valeurs qui s'enracinent dans le cœur des enfants Perreault.

Ayant fréquenté la petite école du rang où elle admirait sa maîtresse d'école, Jacqueline continue ses études de 8 et 9 années à l'école du village dirigée par les Sœurs de la Charité d'Ottawa. Puis elle fait des études à l'Institut Familial de Ville-Marie. Peu à peu, une voix devient de plus en plus insistante dans son cœur: « *Ne crains pas. Va* ». Elle répond à l'appel à la vie consacrée à la fin de sa 3^e année à l'Institut familial. Le premier août 1959, elle entre au noviciat à la Maison mère pour se préparer à son engagement temporaire célébré le 4 août 1961, suivi de sa profession perpétuelle, 5 ans plus tard, le 4 août 1966, en l'église Saint-Michel de Rouyn-Noranda.

Sa formation à l'Institut Familial lui permet d'enseigner durant 4 ans à ce même Institut. Comme les Instituts ferment leurs portes à la suite des changements exigés par le ministère de l'Éducation, Soeur Jacqueline entreprend des études en sciences infirmières à l'hôpital d'Youville, Rouyn-Noranda. C'est alors qu'elle se dévouera comme infirmière licenciée à l'hôpital Saint-Joseph de Maniwaki, puis à l'hôpital Sainte-Famille de Ville-Marie et enfin à l'infirmierie de la

Maison mère.

Une invitation de la supérieure générale pour une mission au Brésil la sollicite pour faire face à de nouveaux défis. Surprise de cet appel? Non pas tout à fait! Un récit d'une missionnaire d'Afrique à l'école du village l'avait fort impressionnée et avait éveillé un premier désir de vie religieuse dans son cœur. De même, les visites occasionnelles de sa tante, Soeur Jean-Thomas, sco, stimulaient sa curiosité de petite fille. Elle se souvient qu'un jour, Soeur Louis-Marie, sco, missionnaire en Afrique, demeurée en contact avec sa mère depuis le pensionnat, avait écrit dans sa lettre : « *Laquelle de tes filles viendra un jour me remplacer?* » La maman avait transmis la demande aux jumelles, mais c'est Jacqueline qui répondait dans son cœur: « *Moi j'irai!* »

C'est en 1973 qu'avec un peu d'inquiétude et de crainte au cœur, elle prend la route vers Tupi Paulista, de l'état de Sao Paulo où elle exercera sa profession d'infirmière au Foyer Saint-Vincent de Paul, mais surtout à la Santa Casa da Misericórdia où elle porte une attention préférentielle aux enfants et à leur famille. Après plus de dix ans auprès des malades au Brésil, elle doit reconnaître qu'elle n'a plus la santé pour travailler dans un hôpital et revient au Canada pour un an et demi de repos et de traitement.

Malgré une santé diminuée, elle retourne au Brésil en 1984 pour œuvrer dans des services communautaires ou en service social à des paroisses à Guarulhos, Sao Paulo. L'amour des pauvres et des petits habitait son cœur depuis toujours et malgré sa réserve et sa timidité, elle a su se consacrer totalement à ceux et celles qui lui étaient confiés, car le « *N'aie pas peur, c'est moi* », résonne toujours en son cœur.

En février 1988, elle assume la responsabilité d'animatrice régionale, cherchant à être attentive et présente aux Sœurs, une mission très exigeante pour elle vu son manque de confiance en soi et ses doutes sur sa compétence. Pourtant, elle a la certitude de la présence aimante et paternelle de Dieu, car elle en a fait l'expérience maintes fois, même dès l'âge de 5 ou 6 ans. « *Rien de spectaculaire* », dira-t-elle, « *mais Il était là* ». Elle nourrit sa prière avec les psaumes qui lui rappellent les richesses du cœur de Dieu et l'invitent à mettre sa confiance en Jésus, bon Pasteur attentif, compatissant et aimant, et en Dieu, Père et Providence.

Vers la fin de 2007, la maladie de sa sœur Marielle, religieuse dans la même congrégation, bouleverse ses plans et la pousse à prendre la difficile décision de revenir au Canada en janvier 2008 pour accompagner de plus près sa sœur. Comment ne pas se réjouir pour les 35 ans belles années d'expérience de fraternité, de solidarité et de soutien apostolique vécues au Brésil?

Tout en étant proche de sa sœur dans ses derniers moments, elle accepte la responsabilité des Sœurs à l'infirmerie du couvent Notre-Dame, à Gatineau, puis l'animation de la communauté locale du couvent Notre-Dame. À l'automne 2013, un nouveau défi lui est offert : la Communauté Bon Pasteur au Couvent Mont Saint-Joseph a la grâce de bénéficier de ses services, surtout de sa présence, de sa bonté et de son amour, et ce, jusqu'au bout de ses forces.

De fait, son être est dépourvu de toute énergie. Elle reconnaît que l'heure est venue de rejoindre la Maison mère, espérant reprendre des forces. Mais la maladie continue ses ravages et la leucémie envahit tout son corps. Son désir de vivre est tellement fort qu'elle demande de retourner à l'hôpital Montfort, espérant y trouver un traitement rénovateur. Mais la vie en a décidé autrement et lui signifie que l'heure est venue de rencontrer Celui qui a été sa force et son soutien tout au long de sa vie.

Un chant de nos Sœurs brésiliennes exprime bien ce qu'elle a cherché à être : « *Moi aussi, je veux être amour-compassion sur cette terre de pauvres et en faire des frères et des sœurs* ». Chère Sœur Jacqueline, nous te disons notre amour et notre gratitude pour avoir partagé ta vie, tes dons, ta joie avec nous. Nous comptons sur ta prière auprès du Père. *Que Deus te acolha no seu amor!* (Que Dieu t'accueille en son amour).

